

UN MONUMENT ETERNEL

Suite de la page 5).

missionnaires et pionniers qui l'ont fondé et colonisé — un centre de vie chrétienne; et la vallée du St-Laurent, le foyer d'où rayonne la pensée française sur le sol d'Amérique.

"Messieurs, au nom du gouvernement du Canada, en vertu d'un arrêté ministériel à cette fin, j'ai l'honneur de proclamer que désormais ce pont sera officiellement désigné sous le nom de pont "Jacques Cartier" et dédié à la mémoire du découvreur du Canada".

Le buste de Jacques Cartier sur le pont portant son nom se trouve au centre, du côté sud, et domine majestueusement sur le fleuve Saint-Laurent. L'endroit est admirablement bien choisi. C'est lui qui le premier amena la civilisation sur les rives de ce grand fleuve, et aujourd'hui, son buste règne sur ses eaux.

Sur l'autre côté du pont, un bloc de ciment, avec le nom de Jacques Cartier, s'élève au-dessus du sol et consacre à jamais le pont à la mémoire de ce grand pionnier de la civilisation chrétienne et française en Amérique.

HOMMAGE A JACQUES CARTIER

L'ode suivante, dédiée à M. A. Duparc, maire de Saint-Malo, la ville natale du découvreur du Canada, est l'oeuvre de M. Eléonor Daubrée, lauréat de l'Académie Française; elle fut chantée à la cérémonie d'hier au pont Jacques Cartier:

Anne, Reine de France et Duchesse Bretonne,
Du roi Charles venait d'accepter la couronne

Lorsqu'au pays d'Armor,
En héros et marins, terre toujours fertile,
ô Cartier, tu naquis en St-Malo de l'Isle
Face au rempart du nord.

Penché sur ton berceau, quelque dieu tutélaire,
Te fit voir les pays qu'avait chantés Homère
Et dont Pindare ornait
De fleurs d'or et d'azur, les rives fortunées.
Qu'en l'éternel printemps de splendides années
Plutarque leur donnait;

Les golfes, les détroits, les terres généreuses
Qui brillèrent aux confins de la "Mer Ténébreuse"
Et vers qui l'aquilon,
Pour toi, qui saurais lire au Livre des Etoiles,
Emporterait un jour les palpitantes voiles,
Emule de Colomb!

O glorieux destin! routiers et capitaines
Jamais n'eurent un sang plus noble dans leurs veines
Pour porter triomphal
Au lointain horizon de la Mer Atlantique
Avec le nom français, le pur lys symbolique
De l'étendard royal.

Jacques Cartier, toi que rien ne pouvait abattre,
Tu mis le douze mars quinze cent trente quatre
Le cap vers l'occident;
Au nom du roi François, rempli de confiance,
Tu partis fièrement vers la Nouvelle France
Dont tu rêvais enfant.

Ton songe ne fut pas peuplé de vains mirages,
Au loin tu vis un jour paraître les rivages,
Objet de ton espoir;
Tu jetas l'ancre, alors du foc aux brigantines,
L'Emerillon, la Grande et la Petite Hermine
Frémirent dans le soir.

Or tu sentis en toi, de Duguesclin l'audace,
Parce que tu portais tout l'orgueil d'une race
Ardente à conquérir;
Hochelega, Stadaconé se croyant fortes
Tout d'abord, devant toi, tinrent closes leurs portes...
Tu te les fis ouvrir;

Sur ces sites riants, sur ces vertes campagnes,
Sous ce ciel rappelant le ciel de ta Bretagne,
Tu fis planter la croix;
Du fleuve St-Laurent tu conquis les rivages,
Les bois, les champs, les prés, les cités, les villages
Au nom de notre Roy.

Dès lors on vit grandir cette France féconde
Que tu venais d'ouvrir au coeur du Nouveau Monde,
Terrestre Paradis;
Car Bretons et Normands y retrouvant leur grève,
Essaimèrent nombreux en ce pays de rêve
Qui devint leur Pays...

ô frères Canadiens, au sol qui l'a vu naître,
Mercl d'être venus pour saluer l'Ancêtre
D'un unanime coeur.
Jacques Cartier! avec éclat, leur voix te nomme,
Ecoute! Elle s'exalte et monte vers toi comme
Un ineffable choeur...

Tout le vieux Canada se réveille et vénère
Avec nous ton exploit quatre fois centenaire,
Et la postérité
Conquérant sur ton front, où la gloire rayonne,
Par nos mains, vient poser l'infrangible couronne
De l'immortalité.

L'Eglise et l'Etat étaient largement représentés à cette cérémonie patriotique. Parmi les membres du clergé qui assistaient à la fête, mentionnons: Son Excellence Mgr E. Deschamps, auxiliaire du diocèse de Montréal; Mgr J.-A. Richard, curé de Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun; Mgr L.-A. Dubuc, curé de St-Jean-Baptiste; Mgr G. M. Le-Pailleur, curé de la paroisse de la Nativité d'Hochelega; M. l'abbé Etienne Blanchard, P.S.S., et autres.

On remarquait, également: l'honorable sénateur C. P. Beaubien, président du comité de la célébration du quatrième centenaire, le sénateur J. H. Rainville l'honorable M. P.-R. Du Tremblay, l'honorable M. Athanase David, secrétaire de la province de Québec; le notaire Victor Morin.

Prisrent place sur l'estrade: MM. John-C. Newman, président de la commission du port de Montréal; Son Honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde; le notaire Victor Morin, le sénateur J.-H. Rainville, l'honorable M. Alfred Duranleau, ministre de la marine; Alphonse Raymond et H.-J. Trihey, tous deux membres

de la commission du port de Montréal.

A la suite de cette cérémonie, les membres de la délégation firent une tournée des municipalités de la rive sud de Montréal, puis revinrent par le pont Honoré Mercier.

LA MESSE POUR LES DELEGUES DE FRANCE

M. Pierre-Etienne Flandin occupe un fauteuil d'honneur.

Plus de trois milles personnes s'étaient rendues dimanche matin à l'église Notre-Dame de Montréal, pour saluer une dernière fois les cousins de France.

La messe fut célébrée par M. l'abbé Pierre Boisard, supérieur de Saint-Sulpice à Paris. M. Louis Bouhier, curé de Notre-Dame, prononça une brève allocution, souhaitant la bienvenue aux délégués français, et leur demandant de se considérer dans Paris, puisque Notre-Dame est là comme ici l'église française.

Sous la direction de M. Guillaume Dupuis, les maîtrises de Notre-Dame et de Saint-Laurent, chantèrent plusieurs cantiques français, tels que "Catholiques et Français toujours".

M. Pierre-Etienne Flandin, ministre de France, occupait avec madame Flandin, un fauteuil d'honneur. On voyait à ses côtés, MM. Henry Bordeaux, René Turck, consul général au Canada, Son Honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde et le maire de Saint-Malo, M. Gasnier-Duparc.

On remarquait dans le choeur: le supérieur provincial de Saint-Sulpice, M. Neveu, M. le curé Bouhier, M. Philippe Lajoie, p.s.s., M. René Poitier, p.s.s., MM. Hector Filiatrault, Eugène Moreau, de Saint-Sulpice, le recteur de l'Université de Montréal, M. Olivier Maurault, le R. P. Mongeau, et le R. P. Richard, S.J., M. Campeau et M. Dupagne, p.s.s., M. l'abbé Parizeau, de la paroisse Saint-Edouard.

L'ordre était maintenu dans l'église par les éclaireurs de Notre-Dame.

M. l'abbé Bouhier prononça l'allocution suivante:

Chers et nobles Frères de France,

Vous n'avez pas voulu terminer le pieux et touchant pèlerinage que vous poursuivez au milieu de nous, sans venir déposer une prière dans cette vénérable église de Notre-Dame. Soyez-en bénis.

Bien des émotions ont fait battre votre coeur depuis que, sur la pointe de Gaspé, il y a huit jours, par la magie d'une étonnante évocation, vous avez cru voir arriver le drapeau de la France, abordant pour la première fois à nos rivages, aux mains de l'héroïque navigateur de Saint-Malo. Il n'y avait certes rien de théâtral, tout était simple et vivant dans cette féerie qui semblait abolir quatre siècles d'histoire et nous reporter au temps de nos origines. Et voilà pourquoi tout le monde en était ému.

Depuis lors vos journées, Messieurs, ont été bien remplies; car, sans souci de votre repos, vous vous êtes prêtés aimablement et généreusement à tout ce qui pouvait relever l'éclat de ces fêtes jubilaires. Et maintenant, sans doute, votre pensée commence à se tourner vers la France. Vous songez au retour; et cela est bien légitime, car les journées que vous nous avez consacrées, hommes d'Etat et hommes de lettres, ce n'est peut-être pas sans peine que vous avez pu les soustraire aux graves devoirs que vous avez à remplir dans la mère-patrie.

Mais, Messieurs, j'aime à le proclamer avec une patriotique fierté, depuis le jour où l'on nous a annoncé la célébration de ce quatrième centenaire de Cartier, nous vous avons attendus ici, dans cette église de Notre-Dame. Quelque chose eût manqué, nous semblerions